

On disait de l'évolution qu'elle n'a ni but ni dessein particulier. C'est la règle à l'échelle microscopique, là où les cellules n'ont pour seul objectif que de se nourrir et de se reproduire, le plus largement possible. Cette observation s'applique aussi au niveau planétaire, là où la vie est contingente et sans vues particulières... Par contre, à notre échelle, force est de constater que le vivant s'oriente préférentiellement vers la complexité, souvent d'ailleurs pour une plus grande efficacité...

Pensant aussi aux formes ultimes de l'intelligence, je suspectais l'artisan des mondes d'orienter le hasard pour mieux s'émerveiller des beautés du vivant, car lorsqu'on a l'éternité devant soit on a également tout le temps d'aimer...

Repensant enfin aux temps obscurs où des primates peignaient un « Dieu » à leur image, je réalisais combien un coup d'œil dans cette vallée les aurait déboutés : jusqu'au plafond de la Chapelle Sixtine nous nous considérions au fait de notre évolution, convaincus d'incarner l'accomplissement du vivant ; pourtant, ici, d'autres espèces s'éveillaient lentement à la conscience...

Ainsi, les mains rivées sur les commandes de la Lanterne, je croisais mes contemporains, profondément enfouis sous terre ou bien figés dans la calcite jaunie des montagnes !

Comme elles m'apparaissaient alors désuètes, nos pompeuses théories sur le monde et nos prétentieuses certitudes...

Je manœuvrais depuis une bonne demi-heure déjà quand un bruit suspect capta mon attention : derrière moi un mauvais plaisant malmenait l'assise Jet Logan !

C'était Pataflard qui s'impatientait en mâchonnant un large pan de ma luxueuse assise !

À deux doigts de l'infarctus je menaçais : « Mais tonnerre de Brest, veux-tu bien lâcher ça, bougresse !

- Pwuuiit ?

- J'vais t'en coller, moi, grossier personnage !

Goguenarde, l'horrible petite fouine s'effrayait autant de mes menaces que de l'an quarante...

- Tu vois, ça, dis-je en saisissant le latanier, c'est pour toi ! »

Mais ayant anticipé le pire l'Horribilis avait préventivement dévoré les branches du martinet, rendant ma sentence aussi vaine qu'inutile...

De toute évidence il devenait urgent d'imposer des règles à la petite peste : le « savoir vivre » à bord de la Brainville-Airlines pêchait par bien des insuffisances...

Débordé par ce touriste rebelle, j'étais hors de moi et l'atmosphère était à découper au couteau...

Essayant alors l'autorité le remède s'avéra bientôt pire que le mal : l'autre enragée s'acharna de plus belle, toujours hors de portée du latanier...

Contrarié aussi dans mon rôle de père fouettard je rendais les armes, clairement décidé à me poser... Me poser pour te lui coller une tarabustée...

Prenant de l'altitude, j'allais plein nord puis virais au 180, pour gagner une aire dégagée. Là-bas, j'atterrissais sur l'une de ces étranges « savanes-roches », où nous avions passé la nuit.

La suite s'annonçait orageuse... Mais anticipant la fessée, la loutre rebelle sauta à terre pour foncer dans les buissons...

Consterné, j'évaluais alors les dégâts : le siège était découpé sur toute sa largeur et des traces de morsures plus anciennes montraient que le « huitième passager » ourdissait ses méfaits de longue date déjà !

Ainsi donc, subrepticement et de manière clandestine, l'horrible petite fouine mâchonnait ce symbole de ma toute puissance et de mon autorité !

Posés depuis plus d'une heure il n'était pas loin de midi et la chaleur était intenable. Parant aussi au plus pressé je déployais hâtivement ma bâche, cette fois pour me protéger du soleil...

Armé d'un fil et d'une aiguille je réparais alors l'entaille faite au cuir de mon magistère. C'est à ce moment-là que l'Horribilis fit irruption, tout hirsute et le poil humide !

Hors de moi je désignais ses méfaits, menaçant : « Regarde, Bougresse, regarde c'que t'as fait ! »

Consciente de son effronterie la loutre tenait alors ses distances, attendant que l'orage passe...

De mon côté, je ne lui pardonnais pas cet acte de barbarie, car si ses dents avaient poussé en continu, comme chez les lapins et les castors, j'aurais pu me montrer magnanime... mais dans le cas présent, seuls l'ennui et la malice expliquaient cet acte d'insubordination !

Toutefois, malgré ce côté obscur, je suspectais le mustélidé d'avoir trouvé de l'eau, quelque part dans cet endroit sec et désolé ; car bien qu'indiscipliné, le petit monstre disposait de sens aiguisés...

Étouffant aussi l'ardent désir de lui botter les fesses, j'embarquais bidons et boussole pour aller explorer l'Inselberg, prévenant mon remuant passager que je n'accepterais plus aucun écart : j'exigeais un animal discipliné, marchant affectueusement dans mes pas avec bienveillance !

Mais si l'affection était bien au rendez-vous, pour le reste, mieux valait réfréner mon optimisme...

Plus vaste que notre précédent piton rocheux, cette montagne-île abritait des espèces de petite taille, quasi insulaires, tandis qu'une végétation éparse et adaptée aux sols arides s'accrochait désespérément à la pierre.

Dévalant une pente charbonneuse, nous tombâmes bientôt sur une minuscule oasis sertie dans un creux enroché ; et au centre de cet écrin moussu coulait une eau cristalline, troublée par des insectes colorés.

Comblé, j'éloignais Pataflard pour remplir ma gourde Décathlon - modèle Baroudeur -, avant que la loutre ne se vautre dans cette baignoire improvisée...

J'entamais aussi un brin de toilette, dérangé par la petite loutre, curieuse de mon anatomie !

Contrarié dans mes ablutions je chassais l'animal importun, et comme la place était comptée, je l'expulsais du bassin ; mais m'étant exposé, l'autre m'infligea une morsure fessière des plus sournoises !

Quelques cris plus tard nous nous remîmes en route, cette fois à la recherche de nourriture...

Mais la chose n'était guère aisée, tant l'environnement s'avérait hostile. Cependant, la providence voulut qu'une aire de ponte existât sur ce coin de rocher désolé...

Gros comme des œufs d'oie disséminés en ligne sur plusieurs mètres, une quinzaine de petits ballons de rugby étaient stockés là...

Posant ma fesse valide sur le sol, je me déchaussais en jetant un regard assassin à la loutre. Puis j'empilais plusieurs de ces œufs colorés dans mes grolles, sans penser à leur propriétaire...

Ventre affamé n'ayant pas d'oreille, un œuf, quel qu'il soit, reste toujours comestible, sauf, bien sûr, pour le Bobo, qui angoisse à la simple idée de l'origine des produits...

« Hé oui, expliquais-je à Pataflard, en décrivant l'espèce qui jadis parasitait les lieux : d'mon temps, ces gastronomes ne mangeaient que des denrées « certifiées conformes » !

- Pwuiiiit !
- Tu l'as dit, bouffi : le Bobo se lavait Bio, pensait Bio, s'habillait Bio et occupait une « maison Bio ».

La loutre se mit alors à bailler...

- Parce que chez ces clients-là, poursuivis-je, les papiers peints, Bio eux aussi, s'encollaient à la pisse de panda ! »

Tout un programme, donc...

Mais pour moi qui n'avait gardé du « Bio-siècle » qu'un dentifrice au thé vert et une brosse à dent en poil de cul de chameau, arpenter le socle rocheux où gisaient les os broyés du Tout Paris, réduits depuis à l'état de calcite, me laissait de marbre.

Seul souvenir de l'anthropocène, certaines strates alentour exhibaient des traces métalliques ainsi que de minuscules enclaves colorées, semblables à de la pierre à mica.

Des morceaux de plastic, à ce qui me sembla !

Vestiges épars d'une humanité révolue, ces déchets étaient jadis tombés au fond d'un lac ou d'une mer, dissimulés dans les nimbes du temps pour réapparaître un jour, au gré de mouvements tectoniques ; car depuis mon époque, la terre tremblait et des falaises entières s'érigeaient sous la poussée de forces invisibles et puissantes...

* *
*